



**SIZUN**  
renaissance du léon

## LÉGENDE DE SAINT-SULIAU

*Saint-Suliau avait labouré de ses propres mains le champ attenant à son hermitage. « Il y sema du bled, lequel crust fort beau ; mais le bestail qui, d'ordinaire, passoit és prochains marests, se jetta, une nuit, dans ce champ qui n'estoit pas fermé & en gasta une partie ; le matin on en vint avertir Saint-Suliau, lequel ne s'en émeut pas beaucoup ; seulement, il se mit en prière, & puis prit son bâton, dont il traça une ligne tout à l'entour du champ, &, aux quatre coins d'iceluy, planta quatre petites houssines pour toute haye & fossé ; priant Dieu de ne permettre que le bestail outrepassast ces bornes, pour endommager les semailles de ses serviteurs. Dieu exauça son oraison, &, la nuit suivante, les mesmes animaux sortans des marests & pasturages, se voulurent jeter sur ledit champ ; mais, chose merveilleuse ! si-tost qu'ils touchèrent cette ligne que le Saint avoit tracée tout à l'entour de son champ, ils devinrent tous immobiles, sans se mouvoir, ny remuer, non plus que s'ils eussent esté de marbre ou de bronze. Le matin les paysans du voisiné, ne trouvant plus leur bestail dans les marests, le trouverent en cette posture tout à l'entour du champ de Saint-Suliau. » Saint-Suliau donna une bénédiction à ces animaux et leur défendit de venir ravager son blé, ils se retirèrent aussitôt dans les marais.*

Albert LE GRAND (1634)

ÉDITIONS D'ART  
JOS LE DOARÉ  
CHATEAULIN  
(FINISTÈRE)



« De cette porte, proche de l'art antique, il se dégage une impression d'harmonie. »

## SIZUN — Le Pays

Le BOURG de SIZUN est situé sur une colline placée au milieu d'une zone déprimée sur le versant Nord des Monts d'Arrée ; l'Elorn et deux de ses affluents confluent près du Bourg avant de se diriger par des gorges pittoresques vers Landivisiau et la rade de Brest. Du centre de l'agglomération (altitude 113 m.), la vue s'étend vers le Sud jusqu'à la ligne de hauteur de l'Arrée, formée de schistes qui pointent vers le ciel des formes

étranges, telles les dents de scie du Roc'h-Caranoët, hautes de 300 m. C'est de cette région que proviennent les dalles de schiste bleu-rouillé qui servent à recouvrir les habitations et qui donnent un caractère rustique à la toiture de l'église.

SIZUN, dont le nom semble remonter à une très haute antiquité, celtique sans doute, possède quelques vestiges préhistoriques et historiques ; mais, de nos jours, ce qui fait la célébrité du lieu ce sont les crêpes, les truites de l'Elorn et son magnifique ensemble monumental, l'un des plus harmonieux et des plus curieux du département.

SIZUN doit sa parure de pierre à la prospérité dont elle a joui au XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> Siècle grâce à la culture du lin qui avait enrichi une grande partie de la population. Il est remarquable de constater que les plus anciens bâtiments de ferme de la commune remontent tous au XVII<sup>e</sup> Siècle. Les débuts du règne de Louis XIV ont marqué le point culminant de l'activité de construction. C'est sans doute pour cela qu'un sculpteur malicieux a représenté le Roi sous les traits d'un ange au-dessus de l'autel du transept droit de l'église.

## SAINT-SULIAU

Le Saint Patron de Sizun est Saint SULIAU, qui est également celui de Saint-Suliac-sur-Rance. Suivant la tradition, il serait venu du pays de Galles au milieu du VI<sup>e</sup> Siècle et aurait fondé un prieuré sur les bords de la Rance. Son iconographie est intéressante, car le saint abbé, représenté comme un moine, tient dans une main un faisceau de branches qui, suivant la légende, lui servirent à délimiter ses champs et à les protéger contre le bétail ; on peut le constater en regardant les nombreuses statues qui le représentent, en particulier à l'angle de l'Ossuaire et dans une niche extérieure de la Sacristie.



« Le buste reliquaire de Saint-Suliau, en argent, fait penser au portrait de quelque contemporain. »

## L'ARC DE TRIOMPHE

Le monument qui frappe l'attention de tous les visiteurs de l'enclos paroissial est « l'Arc de Triomphe » qui donnait accès au cimetière, autrefois situé autour de l'église. C'est le plus beau du genre en Bretagne. Très représentatif de l'art de la Renaissance, il a deux façades semblables et est surmonté d'une galerie flanquée aux extrémités de lanternons. La partie centrale comprend un calvaire et un autel où l'on pouvait célébrer la messe en plein air. Le visiteur admirera la délicatesse des sculptures des chapiteaux corinthiens, taillés dans la roche volcanique noire de Kersanton. De cette porte monumentale, datée des environs de 1588, et proche de l'art antique, il se dégage une impression d'harmonie dans la solidité et la simplicité, car il n'y a aucune surcharge décorative.

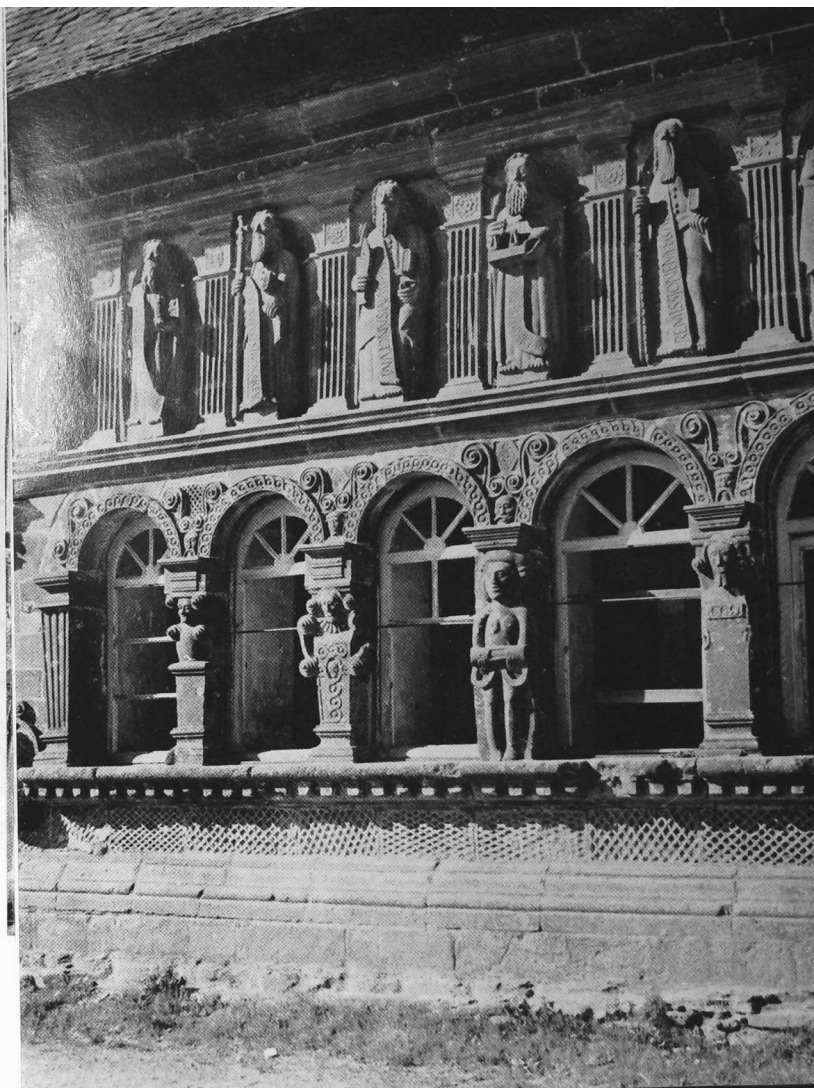
A gauche de l'Arc, regardant vers la place, une curieuse statue de sirène émerge d'algues marines ; elle n'est pas la seule de l'ensemble architectural ; en scrutant les murs, vous en découvrirez d'autres, plus simples, tout aussi mystérieuses, témoins muets de légendes séculaires.

## L'OSSUAIRE

Il donne sur l'ancien cimetière, face à l'Orient ; ce n'est pas le seul monument de ce genre dans la région, mais il se distingue des autres par la composition de son extraordinaire façade. Divisée en trois registres, elle est coupée par une porte charmante avec ses deux colonnes corinthiennes et son fronton triangulaire orné des armoiries de la famille de Rohan.

Le registre inférieur comporte des pierres de granit jaune alvéolé ; celui du milieu, une série de fenêtres en plein cintre séparées par des cariatides toutes différentes dont certaines représentent des personnages étranges ; la partie supérieure des arcades est encore plus curieuse avec ses masques surmontés de doubles spirales. Le registre supérieur forme un contraste total avec le précédent : ce n'est plus la vie, le mouvement et l'étrange mais les statues hiératiques de Saint-Suliau, dans l'angle, et des Apôtres, admirablement conservés, portant chacun ses attributs et une banderole gravée d'un

L'OSSUAIRE. — « Cette façade nous montre toute l'originalité de l'art de la Renaissance bretonne. »



article du Credo. Les graves Apôtres semblent à peine sortis de la pierre ; c'est l'art populaire dans toute sa beauté et dans toute sa naïveté. Cette façade nous montre toute l'originalité de l'art de la Renaissance Bretonne. L'oeuvre date de 1585-1588.

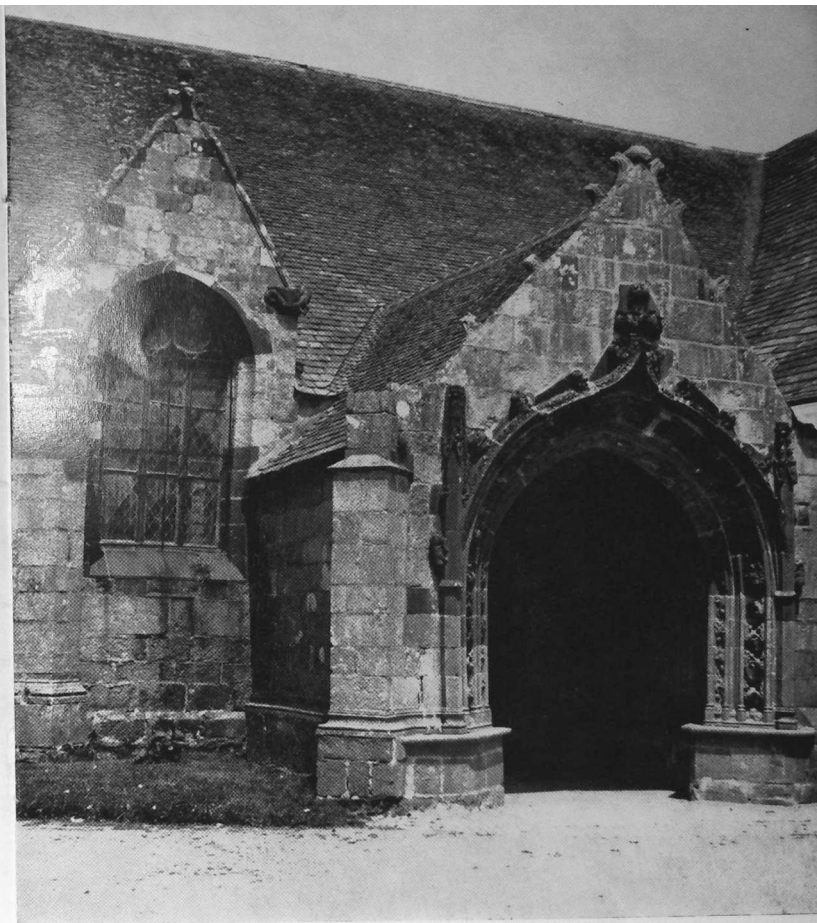
## L'ÉGLISE

Elle n'a pas été construite d'un seul jet, mais au cours de deux siècles, ce qui explique son plan assez compliqué, unique dans le Nord-Finistère.

On entre dans l'église par le PORCHE-sud qui date de la première moitié du XVI<sup>e</sup> Siècle et qui est un bel ensemble de gothique flamboyant ; des feuillages se détachent de la voussure et indiquent la maîtrise des sculpteurs ; ici encore la pierre choisie est le Kersanton qui fait contraste avec le reste du porche. L'intérieur est sans intérêt, il ne comporte pas de niches pour les statues des Apôtres comme les autres porches de la région, car, à Sizun, les Apôtres ornent l'Ossuaire. Au fond, un buste cariatide porte la date de 1514 ; la statue qu'il supportait, celle de Saint-Suliau, en bois polychrome, est actuellement placée au-dessus de la petite porte d'entrée Nord de l'église, à l'intérieur.

La NEF de l'église date également du XVI<sup>e</sup> Siècle, comme l'atteste la fenêtre lucarne à gâble placée à gauche du porche, et décorée d'un lion et d'un griffon. La nef comprend des arcades très fines qui délimitent deux bas-côtés ; elle est interrompue par deux transepts du XVII<sup>e</sup> Siècle (1638 et 1644), éclairés par deux grandes verrières mais ces transepts ont eux aussi un bas-côté vers l'Est pour abriter les autels latéraux éclairés par de petites ouvertures. La nef se poursuit par une arcade qui conduit au chœur (1660-1665), large, éclairé par quatre fenêtres, car la cinquième, celle de l'abside, a été murée au début du XIX<sup>e</sup> Siècle. Ce genre de chœur polygonal est caractéristique de la construction bretonne du XVII<sup>e</sup> Siècle.

L'église est VOUTÉE de lambris de bois qui cachent la solide charpente ; la lierne est décorée de gros boutons de feuillage formant des clefs pendantes ; quelques poutres sortant de gueules de caïmans relient les murs.



*Le porche sud et la fenêtre du XVI<sup>e</sup> utilisent le granit et la pierre noire de Kersanton*

Ce plan compliqué se traduit à l'extérieur par le travail de la TOITURE. On remarquera surtout le chevet avec ses sept pignons surmontés de lanternons ; ce chevet comporte également une somptueuse décoration, d'abord une frise mystérieuse qui représente des scènes familiales, des monstres et des masques, puis une série de dais à dôme semblables à ceux des autres églises de la région. La maçonnerie du choeur est l'oeuvre du Maître-Architecte Guillaume Kerlesroux et de son équipe.

Sur la face Sud de l'église, le visiteur sera également attiré par une très belle PORTE en anse de panier ornée d'un fronton, dont le travail est des plus délicats ; des oiseaux et de petits personnages font les vendanges dans la guirlande de vigne, ciselée dans une belle pierre de Kersanton.

## LE CLOCHER

A l'Ouest, l'église se termine par un « CLOCHER-PORCHE », haut d'environ 52 m. Dernière construction de l'ensemble, il date du règne de Louis XV, et porte les dates de 1728 et 1735 sur la tour. Ce clocher est un morceau de bravoure car il ne repose que sur quatre piliers et ne comporte pas de fondations ; c'est l'un des derniers grands clochers à flèche de l'école bretonne, transposition en style classique des modèles gothiques comme le clocher du Kreisker de Saint-Pol-de-Léon.

La tour, haute de 24 m., ne comporte pas de contreforts d'angle, mais de simples pilastres qui montent jusqu'à la galerie placée en encorbellement ; sur la plate-forme, une merveilleuse flèche octogonale avec quatre lucarnes étroites qui répondent aux quatre arcades de la base et aux ouvertures des étages ; dans les angles, des clochetons qui, tels un jeu de construction, passent du plan carré au plan octogonal et empêchent la flèche centrale de paraître trop grêle.

Il faut admirer le clocher en venant de Saint-Sauveur ou du Huelgoat, à quelques kilomètres, en fin de soirée.

*Le clocher-porche classique et une sirène mystérieuse accueillent le visiteur. Symbole des contrastes de Sizun, un grand élan et des réminiscences païennes.*





La très belle statue de Saint-Yves, d'un style raffiné, fait contraste...

## LA SACRISTIE

Reliée au chœur par un couloir à voûte de pierre, elle complète harmonieusement l'enclos; on doit en retenir son plan octogonal barlong, sa sobre façade classique, ornée de pilastres et de panneaux qui trahissent l'imitation d'une boiserie. La toiture, carénée, en ardoise des Monts d'Arrée, ajoute une note élégante, voire maniérée, à l'édifice qui servait, à l'origine, de sacristie et de logement pour le sacristain, à l'étage, car le trésor de la Fabrique y était conservée. Le bâtiment doit dater de la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> Siècle.

## LE MOBILIER

Dans l'église il convient de regarder le BUFFET d'ORGUE

(fin du XVII<sup>e</sup> Siècle) et les FONTS-BAPTISMAUX à Baldaquin, rustique imitation de ceux de Guimiliau et de Lampaul-Guimiliau.

Mais les éléments les plus intéressants sont les 5 AUTELS, les STATUES et la SABLIERE.

Celle-ci court au haut des murs de la nef, avec ses masques et ses cornes d'abondance, interrompue par des anges tenant les instruments de la Passion.

L'autel du transept-Nord, autel de « L'Agonie », comporte entre des colonnes torsées un tableau représentant l'agonie de Michel Le Nobletz; mais il convient d'admirer les statues de Saint-Pierre et de Saint-Paul qui encadrent cet autel. Quelle différence avec les statues de granit de l'osuaire: tout est vie. La pose des deux Apôtres trahit l'imitation d'œuvres italiennes ou fla-



... avec le Saint-Maudez, caractéristique de l'art campagnard. »

La paroisse de SIZUN possède un TRESOR modeste, certes, mais intéressant.

D'abord, une belle bannière du XVII<sup>e</sup> Siècle, toute brodée, avec Saint-Suliau et le Christ en Croix ; puis, une statue en argent de la Vierge et enfin, l'objet le plus précieux, le reliquaire en argent représentant le buste du Saint-Patron de la paroisse ; les reliques sont encastrées dans la tête. Ce reliquaire, œuvre d'un atelier morlaisien, celui de François Laporte, porte l'inscription :

« POUR SERVIR A MONSIEUR S.CILLIAU PAROISSE DE SIZUN  
FAIT L'AN 1625 »

A regarder la rudesse des traits, on peut penser qu'il s'agit d'un véritable portrait, celui de quelque contemporain.

## AUTRES LIEUX DE CULTE

La commune de Sizun possède, en plus des édifices religieux du bourg, deux chapelles de grande dimension :

— SAINT-CADOU, au pied des ardoisières ; c'est une œuvre du milieu du XVII<sup>e</sup> Siècle, rustique, avec un chevet à pignons multiples ; le petit clocher date des débuts du XVIII<sup>e</sup> Siècle. L'intérieur est décoré de plusieurs statues anciennes.

— LOC-ILDUT, dédiée à Saint-Ildut, contemporaine de l'église paroissiale (1633-1727). Elle est en forme de croix, terminée par un chevet à trois pignons. On retiendra sa hauteur de voûte et la richesse de la sablière.



« L'art classique prend une allure naïve et simple dans les chapelles ; ainsi le porche de Saint-Ildut en Sizun. »



mandes. L'autel du transept-Sud est plus richement décoré ; les colonnes torsées sont très fouillées ; tout un monde d'oiseaux s'ébat dans les vignes, encadrant le tableau du Rosaire et les statues de Sainte Catherine de Sienna et de Saint Dominique, tout ceci sous le regard des anges habillés à l'imitation de Louis XIV. On attribue cet autel au sculpteur morlaisien Jean Berthouloux, auteur de l'autel du Rosaire à Plougasnou en 1693.

Le CHOEUR forme un ensemble cohérent véritablement monumental, propice au déroulement des grandes cérémonies. De part et d'autre du Maître-Autel, deux autels latéraux symétriques : celui du Nord en pierre est une œuvre d'importation avec ses colonnes de marbre et ses statues et reliefs en pierre calcaire polychrome, que l'on peut attribuer aux artistes Lavallois de la fin du XVII<sup>e</sup> Siècle. Le tableau représente Saint-Augustin essayant de comprendre le mystère de la Sainte-Trinité. Au sommet, la Prudence et l'Espérance encadrent le Christ. Celui du Sud, moitié pierre, moitié bois, consacré aux Saints Jean, le Baptiste figuré par le tableau, l'Évangéliste en Statue, flanqué de la Foi et de la Charité.

Le Maître-Autel est beaucoup plus représentatif de l'art local, malgré des éléments composites. Le magnifique autel orné de fleurs et surmonté d'un rétable à tourelles, dentelle de bois, forêt de colonnettes, peuplé de petites statues, est encadré des bas-reliefs de la Vierge et de Saint Joseph, et des statues de Notre-Dame de Grâce et de Saint Suliau. Il est du XVII<sup>e</sup> Siècle. Le reste, c'est-à-dire les lourdes colonnes qui supportent un fronton où apparaît le Père Éternel tenant le globe du monde, le tableau de l'Ascension, les lambris des côtés avec les statues de Saint Pierre et de Saint Guillaume, date de quelques années après et même en partie du XIX<sup>e</sup> Siècle lorsque la grande fenêtre de l'abside fut obstruée.

Trois STATUES méritent de retenir notre attention : d'abord, celle de Saint-Suliau placée auprès de la porte Nord. Elle est la plus ancienne, d'époque gothique, polychrome ; l'harmonie des plis de la chasuble est remarquable.

Contre le pilier Nord, devant le chœur, la très belle statue de Saint-Yves, tout de blanc et de noir habillé, d'un style raffiné, fait contraste avec le Saint-Maudez qui lui fait face et qui est traité en Evêque, d'une polychromie naïve, caractéristique de l'art campagnard.



*Dans le chœur polygonal s'inscrit « un ensemble cohérent véritablement monumental » dont le maître-autel est le joyau.*

## CONCLUSIONS

SIZUN possède donc un ensemble monumental très caractéristique de l'art breton de l'ancien régime, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> Siècle ; certes, il n'y a pas tous les éléments de l'enclos paroissial idéal : Sizun ne possède pas de grand calvaire ; autrefois, un modeste calvaire ornait le cimetière ; il n'en reste plus que la croix et une splendide Pieta, actuellement au nouveau cimetière.

Malgré cela on peut retenir de cette visite certaines leçons : d'abord, la construction progressive de l'enclos, centre du bourg, lieu de rassemblement des morts, lieu de réunion des vivants, symbole de l'orgueil de la communauté. Malgré les trois siècles nécessaires à cette élaboration, il y a une unité de ton, donnée par les matériaux, les diverses pierres, les ardoises ; la décoration variant suivant le goût du jour et la manière des artistes. Ainsi, l'étonnante frise du chevet, les motifs de la façade de l'Ossuaire, contrastent avec les autels latéraux du chœur, œuvres d'importation, venant des pays de la Loire, aux traditions différentes.

Nous avons, au passage, relevé des contrastes qui opposent certaines statues. Quel est le caractère original de l'art de nos régions aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> Siècles ? Un art savant, celui de l'Arc de Triomphe ou celui de St. Yves, et un art rustique, qui puisent parfois aux plus anciens courants, se côtoient et finissent par se mêler dans une symbiose harmonieuse. Le chevet compliqué répond à un clocher sobre et fin de la même manière qu'une nef obscure et nue prépare l'intense lumière du vaste chœur tout scintillant d'or et de fleurs dans une exubérance baroque. Les Saints des autels voisinent avec les sirènes et les monstres qui nous transmettent les antiques croyances.

Tout ceci résume l'histoire d'un peuple avec ses ombres et ses lumières.

LOUIS PAPE  
Agrégré de l'Université  
Assistant à la Faculté des Lettres de Rennes

Dans le placître on a  
disposé une remarquable  
statue en kersanton,  
celle d'un Saint, peut-être  
Saint Gouznou, évêque de Léon, elle  
est en bois. L'ornement  
dans le temple fondé  
à la campagne. Il faut la comparer au  
Saint-Gouznou en bois.



PHOTOS JOS LE DOARÉ  
Imp. Cornouaillaise, Quimper

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1966



« La sacristie du XVII<sup>e</sup> siècle ajoute à l'ensemble une note élégante, voir maniérée, avec sa toiture en ardoise, de forme carénée. »